Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 33

Artikel: [Sur les membres de l'Académie française]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177250

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adam en personne, si vous avez une Eve pour vous accompagner sous ces ombrages épais. Avancez encore, et vous arriverez à quelque charmante maisonnette cachée dans un nid de fleurs, qui semblent cultivées exprès pour vous faire plaisir. Toutes les portes sont ouvertes, tous les paysans vous envoient un sourire bienveillant au passage, en même temps que le *god-dag* habituel.

En effet, les Danois s'occupent fort peu de fermer ou d'enclore leurs propriétés; point de serrures aux portes, point de barreaux aux fenêtres. Ils se fient à la discrétion du passant et ils ont raison. Je ne sais vraiment comment ils s'arrangent, mais on dirait qu'ils ne craignent ni filous, ni voleurs.

Il y a quelques années, on demanda à la police anglaise d'envoyer à Copenhague quelques agents intelligents, pour y organiser un service de police municipale. Ils s'acquittèrent de leur tâche convenablement; mais croiriez-vous que les sergents de ville enrôlés à cette époque en sont venus à donner leur démission. Pourquoi? C'est qu'ils ont pris en dégoût une besogne devenue pour eux une vraie sinécure!

Mais voici que j'oublie la prairie d'Elseneur, son magnifique paysage sur la droite et les ondes azurées du Sund, sur la gauche. Ce Sund, en nous tournant vers le Cattégat, offre une des plus belles vues qu'on puisse rencontrer. On compte par milliers plutôt que par centaines les voiles qui glissent sur sa surface unie, changeant incessamment de forme et de couleurs, pour le plaisir des yeux du flâneur perdu dans ses rêveries. C'est un véritable essaim de barques de pêche, et, à certains moments, tout l'étroit passage s'illumine pour ainsi dire de leurs blanches voiles. Puis, de temps à autre, arrive le vapeur haletant, lançant son panache de fumée, jetant de droite et de gauche toute cette flotille qu'il fait danser sur les vagues écumantes. Plus loin, le lourd vaisseau de guerre, aux mâts élancés, se fraye une route à travers l'escadre ailée, en se rapprochant de Copenhague, où la flotte danoise est actuellement mouillée, à côté de quelques bâtiments de commerce.

Au delà de cette forêt de mâts et de voiles, vous apercevez, presque au niveau de la mer, la côte basse et plate de la Suède. La vue en est nette et distincte, et l'on peut suivre de l'œil ses falaises et miniatures, ses tours et ses clochers, ses villes et ses villages s'éparpillant tout le long de la côte. Tel est le caractère du paysage de Malmo à Helsingborg; mais à mesure que le détroit s'ouvre sur le grand Cattégat, les lignes fières et brisées du Kulm annonçent déjà les montagnes et les vallées, vous donnant ainsi un avant-goût des gloires alpestres que renferment la Norwége et la Suède septentrionale.

Babil.

Quel mauvais plaisant que l'été de 1864!... Au lieu de venir à nous franchement, les bras ouverts, au lieu de nous distribuer chaque jour, avec égalité d'humeur, ses rayons chauds et vivifiants, il ne se montre que par intervalles, et, parfois, ne paraît vouloir s'installer dans notre zône que pour mieux nous railler par des retours de froid, par des matinées au front chagrin et des soirs dont la température rappelle un peu trop celle de l'automne ou du printemps.

. . . . . .

Chut! ne murmurons plus, le voici. Le ciel est azuré, le soleil resplendissant; tout fait présumer qu'une période de beaux jours commence. Aussi ne faut-il point s'étonner si le Lausannois déserte la ville pour jouir de ces belles et longues journées et saisir au passage quelques bouffées de l'air pur des montagnes, quelques douces émotions à la vue de riants paysages. On ne voit plus que des touristes; les longs bâtons ferrés, les sacs de voyage, les lorgnons, les longues-vues, les guides, les mulets circulent dans tous les sentiers des Alpes. Nous ne parlons pas des botanistes qui arrachent toutes les plantes qu'ils rencontrent, et comptent gravement les étamines sur les pentes abruptes, tandis que des géologues intrépides, armés du marteau classique, frappent à tous les rochers, cassent tous les cailloux qui roulent à leurs pieds, et, dans leur zèle scientifique, semblent vouloir disloquer le globe.

Vous n'avez pas besoin, amis de la campagne, de rechercher ainsi à la hâte ces plaisirs de la nature; chaque jour vous foulez les grandes herbes, vous longez les champs de blé où les blonds épis vous caressent la barbe; chaque jour vous respirez l'air embaumé de l'esparcette et du sainfoin, et faites voltiger autour de vous, à chaque pas, de nombreux et familiers oiseaux. La moisson vous sourit déjà, et, pour vous, les meilleurs touristes sont les faucheurs matineux; les plus belles montagnes à gravir seront les tas de gerbes qui s'élèveront bientôt sous vos toits.

A vos courses donc, Lausannois ennuyés; — à vos champs, heureux campagnards.

L. M.

Voici un intéressant calcul qui vient d'être fait sur les âges respectifs des membres de l'académie française: M. Viennet a 87 ans, M. de Ségur 83, M. de Barante 82, M. Dupin 80, M. Lebrun 79, M. Guizot 77, M. de Lamartine 76, M. de Broglie 74, M. Villemain 74, M. Berryer 74, M. de Pongerville 72, M. Cousin 72, M. Patin 71, M. Flourens 70, M. Mignet 68, M. Thiers 67, M. de Rémusat 67, etc. Le résultat de cette liste est que l'adeloscence des académiciens commence à 50 ans, que leur jeunesse se prolonge au delà de 60, que 70 ans est l'âge de la maturité; enfin que si la moyenne de la vie commune est de 33 ans, la moyenne de celle d'un immortel est de 65 ans.

Examinateurs et examinés.

Le professeur. — Veuillez me donner la définition du cercle.

L'élève. — Le cercle est une figure de géométrie qui est ronde à ses quatre coins.

Le professeur. — Combien distingue-t-on d'espèces de sucre?

L'élève. — Deux.

Le professeur. — Veuillez me les indiquer.

L'élève. — Le sucre en cannes et le sucre en pains!

Pour la rédaction : L. Monnet. S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.